

## *Aux membres de la Congrégation de la Mission*

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Puisque nous entrons en Carême, je vous invite à le faire avec Marie, un vrai disciple de Jésus, qui peut nous aider à entrer plus profondément dans le mystère de l'amour de Dieu pour nous durant ce saint temps de Carême. Les Écritures nous parlent beaucoup de son témoignage et nous révèlent son rôle en tant que disciple.

Mais nous allons nous concentrer sur la Croix de Jésus-Christ, sur laquelle il est mort une fois pour toutes, et réfléchir sur le rôle de Marie à ce moment éminemment dramatique et significatif de la vie de son Fils. Marie est une mère qui souffre de la mort de son enfant, un enfant qu'elle a tenu dans ses bras lorsqu'il est venu au monde et qu'elle tient à nouveau alors qu'il quitte ce monde. Quel chagrin elle a dû éprouver ! Quelle douleur a dû transpercer son cœur, cette même douleur dont parlait Siméon, le prophète : « Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme, ainsi seront révélées les pensées secrètes d'un grand nombre » (Luc 2, 35). Que fait Marie au pied de la croix ? Elle n'essaie pas d'arrêter l'exécution, elle ne proteste pas de l'innocence de Jésus. La présence de Marie n'est mentionnée que par Jean dans son Évangile. Il dit qu'elle est simplement là, debout (Jean 19, 25). Peut-être s'agit-il d'une position de force et de courage. Peut-être, mais peut-être seulement, Marie médite-t-elle, au sens biblique du terme.

Méditer, au sens biblique<sup>1</sup>, signifie tenir, porter et transformer une tension afin de ne pas rendre la pareille. Bien sûr, Jésus nous présente aussi une méditation du même ordre. Il a pris sur lui la haine, il l'a portée, l'a transformée et a livré l'amour et le pardon en retour. Méditer, au sens biblique, c'est être semblable à un épurateur d'eau ; il se charge de toutes les impuretés, mais il les retient en lui et ne laisse filtrer en retour qu'une eau pure. Marie montre le chemin qu'un disciple modèle devrait suivre : méditer, réfléchir, garder dans son cœur, tenir et transformer la tension.

---

<sup>1</sup> Voir les écrits de Ron Rolheiser, OMI, président de l'École de théologie des Oblats à San Antonio au Texas. Il est fondateur de communauté, professeur d'université et écrivain. Ses livres sont très appréciés dans le monde anglophone. Il a une chronique régulière dans le *Western Catholic Reporter*, l'hédomadaire religieux le plus important du Canada, qui est également retransmise par plus de 50 journaux dans le monde entier.

Je voudrais vous inviter pendant ce temps de Carême, à prendre du temps pour contempler Marie au pied de la Croix de son Fils. Durant cette méditation, mettez-vous à la place de Marie. Que voyez-vous en contemplant le visage souffrant de Jésus ? Quelle est votre méditation ? Quelles sont les tensions que vous vivez dans votre vie personnelle en ce moment et que vous devez tenir, porter pendant quelque temps, et puis, avec la grâce de Dieu, transformer ?

Je voudrais m'étendre un peu sur ces différents termes : tenir, porter et transformer :

- **Tenir** signifie ne pas lâcher prise immédiatement, apprendre à accepter. Que c'est difficile parfois d'accepter ce qui suscite en nous de tension et qui peut être gênant, inconfortable ! Nous sommes immédiatement portés à vouloir nous en débarrasser, à laisser tomber et à fuir.
- **Porter** veut dire prendre le temps de travailler, d'entrer dans un processus de réconciliation de chacun de nous avec la tension. Cela signifie souvent nous réconcilier avec ceux qui provoquent cette tension présente dans notre vie. Une telle réconciliation ne peut se faire immédiatement. Elle demande du temps. Elle demande de la patience. Elle demande du courage. Elle demande de la compréhension. Elle demande de l'humilité.
- **Transformer** signifie faire du neuf. Cela suppose de travailler, de lutter, de donner beaucoup et aussi de pardonner.

Lorsque nous regardons Marie, au pied de la croix, méditant sur le visage de son Fils souffrant, et que nous regardons le Fils, où voyons-nous son visage souffrant aujourd'hui ? Cela ne devrait pas être très difficile pour nous qui sommes appelés à contempler le visage de Jésus dans celui du pauvre, que nous évangélisons et servons, de voir leurs visages dans celui de Jésus souffrant.

- Contemplez le visage de Jésus souffrant et voyez ces enfants abandonnés par leurs propres parents et qui errent dans les rues de la plupart des grandes villes de notre monde d'aujourd'hui.
- Regardez le visage souffrant de Jésus et voyez une jeune adolescente qui ne sait quoi faire parce qu'elle n'a pas tenu compte des conseils de ses parents au sujet des personnes qu'elle fréquente, et qu'elle doit leur annoncer qu'elle est enceinte. Est-ce qu'elle tient compte du conseil qui l'encourage à avorter afin d'atténuer sa souffrance ? Ou est-ce qu'elle s'écoute et succombe à la tentation de fuir, voire pire, de mettre fin à ses jours par crainte d'affronter ses parents ?

- Alors que vous contemplez le visage de Jésus souffrant, voyez le visage de ces milliers et milliers d'hommes, de femmes, de jeunes et d'enfants qui ont fui leur patrie comme immigrants dans l'espoir de trouver « une vie meilleure dans un autre monde », espoir créé si souvent par les moyens modernes de publicité et de marketing aujourd'hui.
- Comme vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez les milliers et les milliers de réfugiés qui fuient leurs pays d'origine pour éviter la violence et le génocide, et de subir la haine de frères et sœurs envers d'autres frères et sœurs.
- Lorsque que vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez ces mêmes immigrants qui sont réfugiés, victimes de discrimination ou rejetés par leurs pays d'accueil parce qu'ils sont différents, parce qu'ils sont sales, parce que la couleur de leur peau est différente et qu'ils ne peuvent parler la langue du pays.
- Alors que vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez celui des milliers et des milliers de personnes qui meurent de faim, de la malaria, du sida et d'autres maladies, et dont les appels au secours semblent ne trouver aucun écho parce qu'ils sont si nombreux.
- Comme vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez les milliers et les milliers de personnes qui craignent pour leur vie même dans leurs villages, leurs quartiers, leurs villes ou leurs propres maisons, parce que des jeunes errent dans les rues en bandes, qu'ils n'ont peur de personne ni de rien et n'ont aucun respect pour la vie humaine.
- Alors que vous regardez le visage souffrant de Jésus, voyez aussi les milliers et les milliers d'hommes et de femmes qui vivent dans des conditions inhumaines en prison, attendant souvent la fin de longues procédures avant de passer en justice, avec le sentiment que cette justice ne viendra jamais parce qu'ils sont pauvres et « qui entend le cri du pauvre ? »

Dans sa première encyclique, Benoît XVI parle de la contemplation de la souffrance du Christ.

« C'est là que cette vérité peut être contemplée. Et, partant de là, on doit maintenant définir ce qu'est l'amour. À partir de ce regard, *nous découvrons* la route pour vivre et pour aimer »<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Cf., BENOÎT XVI, *Deus Caritas Est*, 12.

Je prie pour que votre contemplation de Marie, au pied de la croix de son Fils, Jésus, durant ces 40 jours de Carême, soit une expérience de guérison, aussi bien qu'un voyage au cœur de la douleur et du désespoir des pauvres de ce monde qui fasse place à l'espérance. La passion, la mort et la résurrection de Jésus affirment que les maux de ce monde ne sont pas incurables et que l'injustice n'a pas le dernier mot. Alors, méditez sur le visage souffrant du Christ. Soyez à l'écoute des injustices de ce monde. Portez-les dans vos cœurs et demandez la grâce de Dieu pour les transformer et alors vous donnerez en retour dix fois plus de justice, de paix, de compréhension, de réconciliation, d'amour<sup>3</sup>.

Concluons, mes frères, par une méditation des paroles du Bienheureux Marc Antoine Durando, tirées d'une prière que les Sœurs Nazaréennes disent avant de commencer leur service de nuit auprès des malades et des pauvres.

*Ô mon Jésus de Nazareth, me voici prosterné à tes pieds, pour demander ta bénédiction... J'ai l'intention de passer « cette nuit » (ce Carême) en prière pour honorer les nombreuses nuits que tu as passées en prière pour moi et spécialement la nuit qui a précédé ta passion douloureuse<sup>4</sup>.*

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.  
Supérieur Général

---

<sup>3</sup> Note : Je tiens à remercier le P. John Sledziona, C.M., pour certaines idées de cette lettre, inspirées d'une causerie qu'il a faite sur Marie et l'Eucharistie aux confrères de la Province New England, États-Unis.

<sup>4</sup> Marc Antonio Durando, cité dans LUIGI CHIEROTTI, *P. Marcantonio Durando*, Genova : Cooperazione Vincentiana, 1970, p. 385.